

SUR LE VIF

«Pour le libre choix de l'école»



Public ou privé? Susanne Bergius, vice-présidente de lobbyparents.ch, milite pour que les parents puissent se déterminer librement.

Cette fois, les vacances sont finies pour tout le monde. Alors que les derniers élèves rejoignent leur classe, la rentrée politique est largement placée sous le signe de l'école. Débat autour de l'harmonisation scolaire (har-moS), mais aussi des initiatives cantonales en tout genre. Parmi elles, sous la pression d'une association de parents, l'arrivée en Suisse romande d'une question déjà largement débattue du côté alémanique: le libre choix de l'établissement, public ou privé. Est-ce bien raisonnable? Réponses de Susanne Bergius, vice-présidente de lobbyparents.ch et présidente de l'antenne vaudoise de cette même association qui s'apprête à lancer sa récolte de signatures.

Nos impôts financent le système scolaire et nous sommes les principaux responsables de l'éducation de nos enfants. L'égalité consisterait à donner la possibilité à tous les parents de privilégier l'école qui convient le mieux aux différents besoins.

Les écoles privées ont-elles vraiment envie de voir débarquer tous les cancras du public?

Elles auront la possibilité de rester élitistes, ou d'accepter le financement de l'Etat.

Le système scolaire suisse n'est-il pas assez compliqué comme cela?

Des pays comme la Finlande ou la Suède connaissent avec succès ce libre choix. Pourquoi pas nous?

L'école publique n'est-elle pas le système le moins inégalitaire?

Propos recueillis par Pierre Léderrey



TRAIT POUR TRAIT

LE TEMPS



Dessin de Chappatte paru dans «Le Temps» du 19 août

IMPULSIONS

Sophie Richard, chroniqueuse



Coup de massue

Les jeux sont faits. Les calculs aussi. Et peu importe où se situe la Suisse dans le grand classement des médailles olympiques. Il y a eu des victoires, des performances, des échecs et des déceptions mais pour tous les athlètes, le grand rendez-vous de Pékin restera un souvenir inoubliable.

Et après? Et après, il faut repartir, remettre l'ouvrage sur le

métier et cesser de conjuguer au passé. Rien ne sert de ressasser... il faut rebondir à temps!

Impensable pourtant lorsque tout semble s'effondrer. Lorsque tous nos espoirs s'évanouissent comme par désenchantement et qu'on se sent au bord d'un gigantesque précipice. Que faire devant le grand vide? Se jeter du haut de la falaise, se foutre en